

MARDI 28 JANVIER 2014

## ÉLECTRONIQUE

# Tonna résiste et relocalise à Reims

À mi-chemin de sa période de redressement, la société rémoise, dernier fabricant français d'interphones, rapatrie un atelier d'Italie, exporte et innove.

**L**e made in France résiste, même dans l'électronique. Tonna, la pionnière rémoise qui connut son essor dans les années cinquante avec son antenne télé brevetée, est le dernier fabricant d'interphones sur le sol national. L'entreprise de 70 salariés à Reims, plus 20 à Fameck (Moselle), est même à l'origine d'une relocalisation. C'est le fruit de l'absorption d'un sous-traitant italien, Acet. Sur le site rémois, dédié essentiellement aux fonctions support et à la logistique, Tonna a créé un petit atelier de montage

« On sent une écoute supplémentaire. C'est un plus à coût égal »

Patrice Petit, directeur général de Tonna, au sujet du Made in France



Le spécialiste des interphones et appareils de réception télé a rapatrié l'activité assemblée d'une société acquise en Italie.

de sept personnes. L'ancien dirigeant du site de Milan est devenu le responsable export de Tonna. Et, les résultats sont déjà là. En interphonie, l'entreprise rémoise a conquis des marchés en Grande-Bretagne et Algérie, pays où elle fonde ses espoirs pour la vente de matériel de réception télé.

Alors que l'effet de la TNT est passé et que la baisse de la construction en France pèse sur les ventes, l'export est un appui bienvenu. Sur 15 millions d'euros

de chiffre d'affaires prévus pour 2013, un million est dû au commerce hors des frontières. « C'est la première fois que nous atteignons ce niveau depuis plus de dix ans », se félicite Patrice Petit, directeur général. Ce dernier doit composer avec un contexte délicat. Passée entre les mains de Canal+ durant les années quatre-vingt-dix, Tonna avait déposé le bilan en 2007. Intégrée dans la financière de Pontoise en 2008, l'entreprise est à mi-parcours d'une période

de redressement de dix ans et navigue autour de la « ligne de flottaison », dixit M. Petit. Alourdie par sa dette, l'entreprise aurait besoin de reconstituer ses marges. Même si le coût horaire national « est un élément clé qui empêche de rebondir plus rapidement », il est hors de question de cesser le made in France. « Notre savoir-faire, c'est d'être fabricant », explique M. Petit. L'entreprise concède tout de même d'importer des composants électroniques quasiment plus pro-

duits en Europe. Et puis l'étiquette bleu-blanc-rouge ne laisse plus indifférent les clients. « On sent une écoute supplémentaire. C'est un plus à coût égal. » Mais le salut, c'est surtout l'innovation. Tonna électronique mise sur son « coffret de communication » intégrant, fibre, ADSL et câble satellite. Proposé à un prix « agressif », ce boîtier doit permettre à la petite Tonna de défier les géants Hager ou Legrand.

JULIEN BOUILLÉ